



JANUS
OPÉRA ZOO-PUNK
ANTOINE ARNERA / GUILLAUME BAILLART
LE GRAND SBAM

SAISON 2022/2023
16 → 19/11



INFORMATIONS PRATIQUES

GRANDE SALLE Durée estimée : 2h

Mercredi 16 novembre à 20h

Jeudi 17 novembre à 20h

Vendredi 18 novembre à 21h

Samedi 19 novembre à 19h

DISTRIBUTION

Direction artistique et composition **Antoine Arnera**

Mise en scène **Guillaume Bailliart**

Scénario et livret **Thomas Arnera, Antoine Arnera**

Chorégraphie **Agnès Potié**

Scénographie **Kamille Fau, Lola Roubert**

Direction musicale **Léo Margue**

Lumières **Kamille Fau**

Son **Max Bruckert, Guillaume Puissant**

Costumes **Julie Mathys**

Régie générale **Théo Vacheron**

Avec **Pauline Laurendeau** jeu, **Caroline Sentis, Louise Perret, Agnès Potié, Antoine Mermet, Thomas Arnera** chant, **Lucie Leker, Fany Fresard, Antonin Le Faure, Lise Pechenart, Émilie Martin, Pierre Glorieux, Clélia Bobichon, Pierre Horckmans, Nathalie Cornevin, Mihai Trestian, Matthieu Lemeunnicier, Boris Cassone, Antoine Arnera, Benoît Lecomte, Guilhem Meier** musique en direct



PRÉSENTATION

Les différentes thématiques abordées dans l'opéra font délibérément écho à notre actualité microbiotique et écologique. Il s'agit de prendre conscience du rôle et de l'importance de la partie invisible, subjective de l'écosystème dans lequel nous vivons qui est en perpétuelle interaction. Cela questionne notre rapport au vivant, à partir d'un imaginaire burlesque, entre l'humour absurde des Shadoks, la science de Jean-Pierre Petit, la science-fiction (ré)volutionnaire d'Alain Damasio et le chthulucène de Donna Haraway.

***Janus* est une expérimentation d'opéra populaire, entre musique contemporaine, expérience hypnotique, thérapie sonore et énergie brute. C'est aussi une vraie expérience sociologique qui se joue. Ce faisant *Janus* opère à l'endroit où la confusion n'est plus un problème mais une nécessité pour penser nos manières d'agir dans un monde incertain.**

Un opéra zoo-punk

Le terme de zoo-punk, chez Alain Damasio, tout comme le Chthulucène de Donna Haraway, propose un imaginaire alternatif au transhumanisme, au cyborg, à une société où tout est régi par la technologie. Le zoo-punk, c'est la (re) connexion libre et créative avec le monde du vivant, une forme de "vivre avec" plaçant l'être humain dans un écosystème mouvementé et fragile, offrant une infinité de liaisons et de parentés. *Janus* se place dans une démarche zoo-punk et Chthulu, tant par son scénario que par sa démarche artistique et technique.

Personnages et éléments scénaristiques

L'orchestre devient le Sbamorch, peuple hybride d'espèces et de technologies atemporelles, vivant à la lisière des mondes, pratiquant transe, hypnose, danse et musique. Son activité consiste à pomper du gaz, à percer des trous, à interpréter la musique des flatulences, à chanter, jouer et danser en symbiose avec les microbiotes pour entrer en communication avec la Tshishma, notre univers jumeau. Le chef d'orchestre est un automate vivant, un genre de Pinocchio vaudou permettant de connecter les membres du Sbamorch entre eux. Il possède des branchies directement reliées à Hypnopompe la chamane qui lui insuffle la vie par les mouvements de son corps et les mélismes de ces chants hypnotiques. Hypnopompe ne s'arrête jamais de danser. Elle est en mouvement perpétuel et représente l'énergie du Sbamorch. Le public est un hybride potentiel et du compost en devenir. De l'énergie fossile. Il s'apprête à vivre une expérience symbiotique. La Tshishma représente la partie invisible de notre univers, le Jumeau dont nous ignorons l'existence et sans qui nous ne pourrions tenir debout. Ce monde sans matière, cet univers impalpable et pourtant indispensable est doté d'une forme de conscience et d'un certain sens de l'humour. Il offre une grande souplesse d'expressivité, s'exprimant dans un langage hybride et débridé, mélangeant les langues, inventant des mots et ignorant le temps. György, membre du Sbamorch, semble vaguement être à l'origine de toutes ces expériences ahurissantes, sans toutefois maîtriser les situations. Elle joue pour le public un rôle de guide tout au long du spectacle. Malgré un certain penchant pour les bois-

sons alcoolisées et un syndrome de la Tourette prononcé, son discours, appuyé par des croquis explicatifs, est clair et sensé. Elle s'exprime à la manière d'une scientifique loufoque et passionnée, donnant au public l'illusion que *Janus* est un opéra simple et rationnel, comme si Jamy et Fred (c'est pas sorcier) nous expliquaient la théorie des cordes dans leur camion avec leurs vieilles maquettes en carton.

Effectif

L'effectif, comme dans les précédents projets de l'ensemble, sera un mélange d'instruments acoustiques (quintette à cordes, quatuor à vent, cymbalum, harpe), électriques (deux guitares électriques, clavier, set de percussions amplifiées) et sons électroniques (MAO). Un travail considérable de sonorisation et de traitement des instruments sera mis en oeuvre pour mêler au mieux les différentes sources sonores. Pour cela, deux artistes et techniciens du son seront en régie afin de gérer les nombreux paramètres.

Scénographie

Les moyens scénographiques seront minimalistes, l'opéra se focalisant sur un imaginaire suggéré par les personnages de l'opéra et par leur pratique de l'hypnose et de la transe cognitive. Cette démarche permettra d'envisager une forme souple allant à la rencontre des publics, pouvant s'adapter à différents types de lieux. Cependant, des bouts de costumes, des esquisses de décors et quelques accessoires viendront symboliser les espaces et les différentes scènes portées avant tout par la musique. Des micro-chorégraphies seront orchestrées par Agnès Potié, chanteuse, danseuse et chorégraphe qui jouera également le rôle de la chamane Hypnopompe. Les chorégraphies seront notées sur les partitions, permettant de donner un support temporel efficace et de mettre les corps en mouvement, sortant l'orchestre de sa gestuelle habituelle. Le chef d'orchestre devra changer ses codes de direction pour incarner la poupée Léonis tout en dirigeant l'ensemble. Chaque membre de l'orchestre aura son personnage à incarner au sein du Sbamorch.

Lumières

La création lumière confiée à l'éclairagiste et scénographe Kamille Fau sera totalement imbriquée avec la scénographie. Construits sur mesure pour *Janus*, les projecteurs n'auront pas seulement pour fonction d'éclairer l'espace scénique mais ils seront des éléments du décor à part entière, des sculptures aux formes étranges, pouvant éventuellement s'articuler. Envisager la lumière sous cet angle permettra d'enrichir l'univers visuel de l'opéra tout en offrant une forme d'autonomie et de souplesse allant dans le sens de la démarche scénographique. Dans sa charte technique, *Janus* s'affranchit de la contrainte du grill, permettant au spectacle de jouer en dehors des théâtres sans perdre sa création lumière, ce qui représente un atout considérable. Les lumières seront en mouvement, dessineront des formes concrètes ou abstraites tout en créant des espaces symboliques. Elles permettront des jeux d'ombres pour suggérer la présence impalpable de la Tshishma, notre univers invisible.

NOTE D'INTENTION

« Chasser les idées noires pour laisser place au trouble, créer des imaginaires, des “parentés dépareillées”, trouver une autre façon d’être au monde... Autant de réflexions qui m’animent et m’inspirent, en tant qu’être humain et compost en devenir dans cette société étrange, pleine de rationalités et de paradoxes.

En *Janus*, il s’agit de faire monde avec, et non de s’imposer au monde. Nous pénétrons dans le chthulucène de Donna Haraway, où l’homme cesse d’être un élément central au-dessus de la nature et subsiste uniquement par sa capacité à s’hybrider pour retrouver une place dans le tumulte du vivant.

En faisant le choix d’écrire le scénario avec le sociologue Thomas Arnera, je me suis imposé une démarche et une recherche à la fois philosophique et artistique, tout en mettant un pied dans les mondes délirants de la biologie et de l’astrophysique.

J’ai choisi de créer une histoire sur-mesure plutôt que de me baser sur un livret préexistant imposant sa forme et sa prose. L’écriture procède d’un jeu de ping-pong entre le scénario, la composition musicale, la mise en scène et la création scénographique.

J’ai choisi de confier la mise en scène à Guillaume Bailliart, comédien et metteur en scène oeuvrant au sein du groupe Fantômas. Son esthétique radicale vise souvent une forme d’efficacité et de sobriété en termes de moyens techniques tout en gardant une grande force évocatrice et un imaginaire débordant. Un projet de l’envergure de *Janus* nécessite un cerveau capable de rendre claire et digeste une telle débauche d’idées et de paramètres. C’est après avoir assisté à sa magnifique mise en scène du *Merlin* de Tankred Dorst et à son *Tartuffe* en solo qu’est née en moi l’envie irrésistible de travailler avec Guillaume.

L’orchestre sera sur et en scène, participant physiquement à l’expérience partagée avec le public et un chœur en salle. L’idée est de troubler les rôles, de briser un peu la distance public/artistes, mais aussi chanteurs/instrumentistes, comédiens/musiciens... En embarquant, tout le monde dans un scénario à mille queues, mille têtes... Un opéra Chthulu dont nous sommes les héros ridicules et burlesques. »

Antoine Arnera
Direction artistique et composition



PARTIS PRIS MUSICAUX

La musique, entièrement écrite par Antoine Arnera sera une nouvelle expérience dans son parcours atypique, dans la lignée des projets aventureux du Grand Sbam. Dans sa démarche de compositeur contemporain baigné dans la musique ancienne, les chants traditionnels et l'énergie du rock, il n'est nullement question de fusionner les styles mais plutôt de laisser s'exprimer librement la diversité inhérente à notre monde et de planter des graines résolument bâtardes dans le paysage musical actuel.

Afin de donner quelques pistes sur les orientations musicales tracées par le compositeur, nous pouvons déjà prédire qu'il y aura de grandes polyphonies vocales, comme on en trouve dans certaines traditions occitanes, sardes, bulgares ou dans les chants de la Renaissance. On en trouve aussi des exemples parsemés dans les oeuvres récentes d'Antoine qui ne demandent qu'à être développés en *Janus* !

De façon générale, le traitement vocal sera très éloigné de la tradition de l'opéra lyrique. Le choix des chanteur.euses a été particulièrement délicat, l'objectif étant d'obtenir un petit chœur homogène constitué de solistes aux voix virtuoses mais imprégnées d'une culture populaire. L'opéra sera très contrasté, avec des moments contemplatifs, des sons de type doux et "buleux", des moments de transe psychédélique, avec des boucles faussement répétitives, évoluant progressivement et créant des sensations d'envolées, des musiques "d'engrenages en strate" superposant des cycles de boucles plus ou moins longs, pouvant rappeler les gamelans Balinais ou certaines oeuvres de Steve Reich... D'autres passages très ponctuels seront à la limite du théâtre musical et utiliseront les ficelles de la musique concrète et acousmatique.

Les récitatifs que l'on trouve traditionnellement dans l'opéra seront remplacés par les discours de György la guide qui sera le seul personnage à s'exprimer "normalement", et par des genres de "raggas" harmonisés oscillant sur deux ou trois accords très simples, à trois ou quatre voix, donnant la priorité au sens du texte et permettant d'avancer et de clarifier le récit. Une attention toute particulière sera portée au traite-

ment de la langue et son rapport avec la musique. L'utilisation de différentes langues et de mots inventés, privilégiant le son et le rapport au chant plutôt que le sens immédiat est un choix permettant d'éviter le "passage en force" des mots sur le discours musical.

György le guide s'exprimera globalement en français, avec des accents étranges, un syndrome de la tourette et une légère dyslexie due à son hybridation. Jean Spagh, personnage énigmatique à tête de chien, s'exprimera en Janusien, langue inventée, avec une voix légèrement robotique et toujours rythmée. Hypnopome la chamane, qui sera incarnée par la danseuse et chanteuse Agnès Potié, ainsi que tous les chanteurs, s'exprimeront selon les circonstances en français, en Janusien, ou simplement par des sons et des mouvements corporels.

Tous les membres de l'orchestre auront des personnages en lien avec leur pratique. Batterie, guitares électriques, cordes frappées et pincées seront les "perceuses" du Sbamorch, permettant de créer des fissures entre les deux univers jumeaux. Les chanteur.euses seront tantôt des êtres primaires de *Janus*, tantôt "les chanterelles du Sbamorch", participant aux différents rituels et annonçant les différentes étapes de l'opéra.

Le Grand Sbam devenu Sbamorch sera ainsi au centre de la dramaturgie de *Janus*, incarnant pleinement l'idée d'un monde zoo-punk et d'un supra-organisme chthulu, où tous les membres seront interconnectés.

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE



Antoine Arnera direction artistique, composition et clavier

Compositeur, pianiste, claviériste et électroacousticien, Antoine Arnera est une figure atypique et inclassable du paysage musical actuel. Imprégné et nourri par la musique classique depuis son plus jeune âge, il passe de nombreuses années à étudier les musiques anciennes, de Bach à Ligeti, à développer son jeu pianistique tout en faisant ses premiers pas en composition et musique électroacoustique. Lauréat des classes de piano, orchestration, composition, interprétation instrumentale et électroacoustique au CRR et CNSMD de Lyon, il étudie notamment auprès d'Hervé Billaut, Robert Pascal, François

Roux, Stéphane Boirrel et Luca Antignani. Il opère un grand écart qui va marquer définitivement sa voie en s'ouvrant à la diversité musicale de notre temps. Musicien débridé, il joue dans les groupes de rock expérimental PoiL et Piniol, il pratique l'improvisation et aborde la techno avec ses claviers d'une façon inédite, affranchie des boucles machinales, se produisant sous le pseudonyme Gwyn Wurst. Il multiplie les expériences en tant qu'instrumentiste et compositeur, notamment au sein de la Colonie Bakakaï ou de l'ensemble Opcit. Fasciné par la musique orchestrale, il crée le Grand Sbam, ensemble à géométrie variable entièrement voué à la création contemporaine et sans bornes esthétiques. Il co-crée par ailleurs le festival l'Abeille Beugle dont la programmation éclectique provoque depuis 11 éditions des rencontres et collaborations entre des artistes aux univers très différents. Classique, rock, jazz, rap, théâtre musical, marionnettes, autant de pratiques cohabitant harmonieusement au milieu des montagnes du Buech dans les Hautes-Alpes. Compositeur associé au Théâtre de La Renaissance (Oullins Lyon Métropole) depuis septembre 2018, il continue d'expérimenter et de développer ses différents projets tout en les inscrivant dans une démarche et un esprit collectif.

Directeur artistique du Grand Sbam | Compositeur pour la Colonie Bakakaï | Compositeur pour l'ensemble Op.cit | Compositeur et clavier du groupe PoiL | Compositeur et clavier pour le groupe Piniol | Projet solo techno Gwyn Wurst

Guillaume Bailliar mise en scène

Guillaume Bailliar a tout d'abord étudié au Conservatoire d'Avignon avant de suivre le cursus du compagnonnage-théâtre à Lyon, dont il sort victorieux en 2002. Il travaille ensuite comme interprète auprès de Michel Rashkine (*Huis-Clos*, *Périclès*), de Gwenaél Morin (*Voyage à la Lune*, *Les Justes*, *Philocète*, *Lorenzaccio*...) et depuis 2011 aux côtés de Fanny de Chaillé (*Je suis un metteur en scène japonais*, *Le Groupe*, *Les Grands*...). En parallèle, il met en scène des écritures de plateau (*Les Ours-Chronique 2*) successivement au sein de l'Olympique Pandemonium et de l'association nōjd, deux structures qu'il a co-fondées. En 2013, il crée le groupe Fantômas et réalise une performance en solitaire : *Tartuffe d'après Tartuffe d'après Tartuffe d'après Molière*, puis il tente de réenchanter le monde, à commencer par le milieu culturel, avec le démesuré projet *Merlin d'après Tankred Dorst*. Il intervient en tant que pédagogue car la question du jeu est au centre de son travail. Il coordonne notamment plusieurs stages de la figure du bouffon avec Ludor Citrik. Il a été sollicité pour la mise en scène de *La Violence des riches*, d'après les travaux sociologiques des Pinçon-Charlot, par la Compagnie Vaguement Compétitifs et de *Je ne suis pas une bête sauvage*, cabaret sur l'oeuvre d'Adolf Wölfi du collectif l'Arbre Canapas. En 2019, il crée *Désordre du discours*, mis en scène par Fanny de Chaillé d'après Michel Foucault, puis il planchera avec Fantômas sur l'adaptation du roman *La Centrale* en Chaleur de Genjichiro Takahashi. Il a mis en scène *Les Pluterriens : space opéra* commandé à Charles Pennequin par l'Arfi. Enfin, il a travaillé sur l'adaptation du roman de Céline Minard, *Failir être flingué* dont il signe la mise en scène.





Kamille Fau scénographie, lumières

Après avoir pratiqué le violon et le chant pendant plus de 12 ans au conservatoire, Kamille Fau décide d'ouvrir son champ de vision et se lance dans des études de cinéma. Toujours attirée par le son et passionnée par la lumière, elle se dirige vers l'éclairage de concerts, aux côtés du groupe Tisiphone et de l'artiste Buridane qu'elle suivra de 2012 à 2013. Sillonnant la scène lyonnaise, elle s'immerge dans le monde de la marionnette et collabore avec la Compagnie des zonzons et l'Oeil du cyclope. En parallèle, elle est électro aux Subsistances de Lyon durant 10 ans et y fait la rencontre de nombreux artistes de théâtre et musique, comme Antoine Arnera, Marie Nachury, Antoine Truchi, Chloé Bégou, ainsi que du label musical Dur et Doux pour lequel elle réalise la lumière de plusieurs clips. À partir de 2016, elle fusionne enfin le théâtre et la musique contemporaine en signant les créations d'Antoine Arnera (*Le Grand Sbam*) – *Trou de Ver*, *Vaisseau monde* et *Tourniquet*. Elle affirme et développe sa recherche, considérant la lumière comme un élément artistique à part entière, formant un contrepoint à la musique et à la parole. Par ailleurs, elle se lance dans la conception et la réalisation de décors. Après la création de *Fricassée de maris* aux côtés de Chloé Bégou et la colonie Bakakāi, elle s'envole pour l'international, accompagnant Noémi Boutin et Jörg Müller sur leur spectacle *Sarabande*. De là naît une collaboration étroite avec Noémi et sa cie Froter Frapper. Kamille enchaîne les spectacles pour la violoncelliste qui lui laisse carte blanche sur sa dernière création *La rose des vents*. Avec Antoine Arnera, elle consolide sa rigueur créative et mène la régie générale des trois dernières éditions du Festival de l'association l'Abeille beugle (musiques rock, expérimentales et créations contemporaines). Aujourd'hui, elle trouve l'équilibre entre la clarté, l'obscurité totale et la saturation rétinienne, la régie générale, la régie lumière et la scénographie. À présent, elle poursuit son cheminement dans la création lumière et scénographique tout en renforçant sa loyauté auprès d'Antoine Arnera et Noémi Boutin, s'abandonnant à l'expérimentation absolue et obstinée.

Agnès Potié danse, chant, chorégraphie

Agnès Potié s'est formée à la danse (CRD de La Roche-sur-Yon et CCN de Rilleux La Pape), au théâtre (l'Oeil du silence et Jerzy Klesyk) et à la musique, hautbois (CRD de La Roche-sur-Yon, CRR de Bordeaux et CRR d'Aubervilliers-La Courneuve). Depuis 2015 elle a travaillé avec David Mambouch (*Juan*, *Passion(s)*, *Nuaj* et *Kutabuk*, solo qu'elle conçoit), Maguy Marin (*May B* et *Umwelt*), Olivier Borle (*I.A.*), le Collectif Hinterland (*La Cachette*), Flora Detraz (*Muyte Maker*), Mylène Benoit (*Archées*) et Benjamin Coyle (*Adagiarsi*) en tant qu'interprète. Elle est assistante chorégraphique pour les pièces *Glottis* de Flora Detraz et *Inndivdues* de Clara Lloret. Toujours passionnée par les liens entre théâtralité, musicalité, voix et corporalité, elle continue de se former pour découvrir encore plus de richesse sur sa pratique Avec notamment Emmanuel Robin, Anne-Laure Poulain et Marie-Pascale Dubé pour la voix, Jerzy Klesyk, Dominique Jambert, Vincent Mangado et Asil Rais en théâtre. Elle est actuellement interprète dans les pièces en tournée *May B* de Maguy Marin, *Muyte Maker* de Flora Detraz et *Archées* de Mylène Benoit.





Léo Margue direction musicale

Chef assistant de l'Ensemble Intercontemporain pour les saisons 2019-2020 et 2020-2021, Léo Margue a fait ses premières expériences d'orchestre en jouant dans l'Orchestre d'Harmonie de la région Centre, dirigé par Philippe Ferro. Il intègre le Conservatoire national supérieur de Musique et de Danse de Paris en 2013 dans la classe d'Alain Altino-Glu. Il participe aux masterclass de David Zinman, Mikko Franck et Paavo Järvi avec l'Orchestre de Paris, l'Orchestre Philharmonique de Radio-France et l'Orchestre national de Lyon. Intéressé par la pédagogie et la transmission, il est titulaire du Diplôme d'État de pédagogie en direction d'ensembles instrumentaux et dirige en 2017 les orchestres de jeunes au sein du programme El Sistema à Caracas dans le cadre d'un voyage pédagogique organisé par le CNSMDP. Durant la saison 2017-2018, Léo Margue a été nommé chef assistant de trois orchestres partenaires : l'Orchestre national d'Ile-de-France, l'Orchestre national de Lille et l'Orchestre de Picardie. En 2019, il dirige plusieurs concerts dans la saison musicale de ces orchestres et est également chef invité à l'Orchestre Symphonique de l'Opéra de Toulon. Dans les studios de Radio-France, il enregistre avec l'ensemble l'Itinéraire et régulièrement avec l'Ensemble TM+.



Pauline Laurendeau comédienne

Pauline Laurendeau est comédienne et musicienne. Après l'obtention d'un master I en psychologie clinique, elle intègre l'école de théâtre La Scène sur Saône à Lyon. Elle est alors marquée par le travail d'écriture au plateau que lui enseigne Raphaël Defour. Elle travaillera avec ce dernier sur la création collective *Merci la nuit*, dans laquelle elle expérimentera les procédés du stand-up et de la performance. Sa rencontre avec Tommy Luminet attise son attrait pour le jeu burlesque. Elle découvre avec lui le jeu de clown bouffon lors de la création *À tatons*. Puis, avec Clara Lespine, elle écrit et joue la conférence burlesque *Le Bernoute*, traitant du burn-out et explorant la figure du clown en tant que paria. Elle rejoint ensuite La Connerie Nouvelle, compagnie pilotée par Evandro Serodio, sur les créations *Les inventions de la vie* et *L'affaire Claude*. Avec lui elle continue d'explorer la figure du bouffon, s'essaye aux techniques marionnettiques et découvre de manière plus tangible le théâtre de rue. Voulant aller plus loin dans son investigation, elle effectue un stage sur l'acteur masqué et le joueur insatiable, donné par Cédric Paga alias Ludor Citrik. Aujourd'hui elle travaille également avec le collectif P4 sur des créations immersives, avec la compagnie de l'Abeille Beugle sur le spectacle *Bagarre générale*, mêlant catch et opéra rock, et avec la compagnie Microserfs sur l'adaptation de la BD de Charles Burns, *Black Hole*. En parallèle elle écrit un solo de théâtre musical et clownesque, *Angle mort*. Par ailleurs, elle est bassiste dans les groupes Os Drongos (wave rock) et Fara Del Ourya (pop folk) et choriste pour le projet de variété Pierre Pierre.

LE THÉÂTRE DE LA RENAISSANCE

Théâtre de La Renaissance

7 rue Orsel, 69600 Oullins

Billetterie : 04 72 39 74 91

Administration : 04 72 39 74 98

Inauguré en 1982, La Renaissance, théâtre de la Ville d'Oullins, situé au cœur de l'agglomération lyonnaise grâce au métro, est labellisé « Scène conventionnée d'intérêt national, art et création pour le théâtre et la musique d'Oullins » par l'État, la Région Auvergne-Rhône-Alpes et la Ville d'Oullins. Quatre missions guident son activité : une programmation exigeante, dans le domaine du théâtre musical tout particulièrement, un soutien à la création, des résidences d'artistes, la médiation auprès de tous les publics. Trois espaces sont à la disposition du public et des artistes : la Grande salle (434 places), la Petite salle (136 places) et le Bac à Traille (ancienne église désacralisée située à 10 minutes à pied du théâtre, rachetée par la Ville d'Oullins en 2003 puis confiée à La Renaissance en 2006, pouvant accueillir une centaine de personnes).

Le théâtre est ouvert au public le **lundi de 10h à 13h**, et du **mardi au vendredi de 14h à 18h30**.

JaNus

JaNus sera présenté au Théâtre de La Renaissance le mercredi 16 et jeudi 17 novembre à 20h, le vendredi 18 novembre à 21h ainsi que le samedi 19 à 19h, dans la Grande salle.